

Sainte-Enclave-des-Lacs « La priorisation du repositionnement touristique »

Suzanne Robert

Volume 40, numéro 4 (238), août 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60687ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, S. (1998). Sainte-Enclave-des-Lacs : « La priorisation du repositionnement touristique ». *Liberté*, 40(4), 132–146.

Hors les murs

SUZANNE ROBERT

SAINTE-ENCLAVE-DES-LACS: «LA PRIORISATION DU REPOSITIONNEMENT TOURISTIQUE»

(printemps 1998)

Note préliminaire:

«Il se peut que l'on s'évade en passant par le toit», écrit Jean Genet. Mais hors les kremlins, les citadelles, les remparts, les murs, que trouvera-t-on qui échappe à l'omnipotence des métropoles? Une cité miniaturisée? Le pendant pauvre de la «culture branchée» des villes? Ou alors une «excessive différence (...) qui nous dispense de comparer»?

Nous acceptons les villes étrangères comme on accepte un fait; les habitants y vivent sans comprendre notre manière de vivre, de même, nous ne comprenons pas la leur; on est obligé de comparer, on ne peut pas s'en défendre, mais on sait bien que cela n'a aucune valeur morale ou même psychologique; en fin de compte, on peut même renoncer à la comparaison, puisque l'excessive différence des conditions de vie nous dispense de comparer¹.

*

— T'es allé où en vacances?

— Je te l'ai dit plusieurs fois: à Prague.

— Ah oui! C'est ça! C'est ce nom-là! Quand tu me

1. Franz Kafka, *Journal*, traduit par Marthe Robert, Paris, coll. «Le livre de Poche», n° 3001, p. 141.

l'as dit, j'étais pas certain du nom; mais après, ch'suis allé voir dans mes papiers, pis c'est ben ça: Prague, ch'suis déjà allé là.

— Ah oui?! Vraiment?!

— Oui. On était une équipe de ping-pong, ici à Sainte-Enclave-des-Lacs, pis on était allés jouer dans cinq pays de l'Europe contre d'autres équipes. On voyageait dans un gros autobus conditionné. On a fait cinq pays en dix-huit jours. Pis on est allés jouer à Prague: j'me souviens juste d'une horloge avec des p'tits bonhommes qui bougeaient; c'était beau. En tout cas, on avait un bel autobus avec des télés; on a r'gardé des vidéos tout le long du voyage, d'une place à l'autre...

La conversation entre les deux conseillers municipaux d'allégeance contraire (chacun étant venu de la métropole pour s'établir ici dans des buts diamétralement opposés), soit le Tavernier au teint vineux, passionné de ping-pong, et le Trotskiste vert écologique, de retour de Prague, se tient devant la Maison municipale de Sainte-Enclave-des-Lacs, dans les Laurentides, au sortir d'une remarquable conférence printanière prononcée par le commissaire économique de la municipalité sur les appâts touristiques de Sainte-Enclave. Pendant que le Tavernier décrit avec moult détails le confort de l'«autobus conditionné», le Trotskiste, visiblement agacé par le discours matérialiste de l'autre, lève les yeux vers une formation de bernaches migrant en direction nord. Seul Franz Kafka — qui de toute façon a toujours été seul —, du fond de son tombeau du cimetière pragois d'Olsany, porte attention aux propos du Tavernier. Il a entendu que l'on parlait de Prague et ses grands yeux de velours noir se sont tournés vers Sainte-Enclave-des-Lacs. Toutefois, bien qu'il y apporte tous les efforts nécessaires, Kafka demeure incapable d'identifier avec certitude l'horloge aux petits bonhommes qui bougent, si tant est que l'on peut

désigner par l'expression « petits bonhommes » des automates datant du XV^e siècle, dont une femme à son miroir incarnant la Vanité, un usurier juif personnifiant l'Avarice, un squelette symbolisant la Mort et un prince turc, allégorie de la Convoitise. Il pense qu'il peut s'agir de l'horloge astronomique de la tour de l'hôtel de ville dans la vieille ville de Prague, non loin de l'ancien palais Golz-Kinsky où son père tint boutique (une mercerie). Kafka a également été intrigué par l'« autobus conditionné » mais, n'en connaissant pas le principe, il a soupiré avec nostalgie: « Être assis dans le coin d'un tramway, enveloppé dans son manteau² ... » Ce souvenir lui fait perdre subitement intérêt au monologue du Tavernier et, se tournant à nouveau vers la Bohême, il retombe dans le sommeil de la mort, sous sa pierre tombale cubiste en forme de cristal. Tel le fantôme de Franz Kafka, le vol de bernaches du Canada disparaît au-dessus des montagnes de Sainte-Enclave-des-Lacs, pendant que le Tavernier et le Trotskiste se saluent froidement et s'éloignent l'un de l'autre dans ce début de mai exceptionnellement chaud, anomalie climatique que l'on impute au terrible et inévitable phénomène El Niño, amplifié par l'effet de serre. Et qui d'autre se cache, sous cet effet réchauffant, que l'innocente humanité ?

La géomorphologie enclavienne

« Rêve: Je me trouvais sur un isthme en pierres de taille profondément enfoncé dans la mer » (Kafka, le 11 septembre 1912³). Si la République tchèque actuelle ne connaît pas la mer, plusieurs océans s'y sont tout de même succédé au cours des âges. Il y a plus d'un milliard d'années, une mer précambrienne remplissait le bassin bohémien et laissa, en se retirant, des dépôts qui forment

2. *Ibid.*, p. 291.

3. *Ibid.*, p. 257.

aujourd'hui les collines de Prague. « Notre ville était entourée de collines. C'est sur ces collines que nous grimpons. Nous nous élancions d'un arbre à l'autre en dévalant la pente et nous les faisons tous trembler » (Kafka, le 6 juin 1914⁴). Le Dévonien y abandonna des roches calcaires emprisonnant des trilobites, des coraux et des poissons cuirassés; le Crétacé les couvrit de grès et de marnes. Au sud de Prague, le long de la Vltava (la Moldau, en allemand), là où débute le karst de la Bohême, les forêts et les coteaux herbeux enferment des grottes, des gouffres et des carrières de craie.

Ici, à Sainte-Enclave-des-Lacs, l'océan qui s'était formé il y a plus d'un milliard d'années dans la partie sud-est du bouclier canadien s'est refermé sur lui-même un million d'années plus tard. Puis il est disparu. Les sédiments du fond marin se sont alors plissés puis soulevés pour engendrer un orogène (chaîne de montagnes) gigantesque, l'orogène de Grenville ou laurentien. Il a atteint des hauteurs vertigineuses comparables à celles de l'Everest actuel, âgé d'à peine 50 millions d'années. Il y a environ 950 millions d'années, l'orogène grenvillien a cessé de croître pour commencer sa longue vie érosive, si longue que les Laurentides qui abritent aujourd'hui Sainte-Enclave-des-Lacs ne sont plus que les restes des racines profondes de l'antique muraille infranchissable.

Il y a à peine dix mille ans, les glaciers se sont retirés de Sainte-Enclave; ils ont broyé des morceaux du socle rocheux, raboté les montagnes, surcreusé les vallées, érigé des verrous glaciaires, puis forgé des torrents impétueux charroyant des matériaux fluvioglaciaires de toutes tailles. Des blocs erratiques (les muses d'Hubert Aquin?) jonchent les forêts de Sainte-Enclave. Les glaciers ont laissé derrière eux des paysages ronds — sommets sans arêtes, vallons en auge, dépressions

4. *Ibid.*, p. 353.

humides, lacs bleus et noirs — qui ne semblent pas, malgré leurs courbes apaisantes et leur profondeur préhistorique, attirer la curiosité et le respect du voyageur...

Dans sa *Flore laurentienne*, le frère Marie-Victorin écrit :

Ainsi ébauché physiographiquement par les aléas d'une longue histoire géologique qui va depuis le Précambrien jusqu'à la surrection tertiaire, le territoire laurentien reçoit son modèle définitif durant la période glaciaire, qui ouvre le Quaternaire, et qui s'est terminée depuis trente ou quarante mille ans. (...) les Laurentides sont dès lors devenues l'un des plus remarquables pays lacustres qu'il y ait au monde, un vaste assemblage de milliers et de milliers de vasques gneissiques reliées entre elles par le réseau des ruisseaux et des rivières⁵.

Une trentaine de lacs reflètent en creuset le ciel de Sainte-Enclave, dont deux immenses abîmes entre lesquels le village est enclavé: le Lac-de-l'Ange, en forme de S allongé aux rives dentelées, qui se déverse dans le Lac-du-Vent-qui-tourne, celui-là très large et de forme triangulaire. Des lacs de moindre envergure dessinent une sorte de croissant protecteur au nord de la contrée enclavienne: le lac Faucille, le lac de l'Appel, le lac de l'Ours, le lac Rochemaure, le lac Tourbillon, le lac Lafrenière, etc. Tout le réseau hydrographique de Sainte-Enclave forme un système complexe et fragile qui, par la petite rivière du Vent-qui-tourne nourrissant un cours d'eau plus large, rejoint le fleuve Saint-Laurent.

Posé sur un haut plateau d'une altitude de 460 mètres, Sainte-Enclave-des-Lacs est bordé au nord et à l'ouest par la Réserve du «Manitonga Soutana», ou Montagne des

5. Deuxième édition, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1964, p. 22.

Esprits, ainsi baptisée par les sorciers algonquins qui attribuaient ses grondements aux Esprits importunés par les hommes; à l'est, par le batholite de Morin, grand massif de roche ignée s'étendant sur 300 kilomètres carrés; au sud, par le noir des forêts denses ponctuées de rares villages, où le relief s'affaisse lentement jusqu'aux plaines du fleuve. Le vaste territoire de Sainte-Enclave couvre 362 kilomètres carrés; il a la forme d'un triangle irrégulier dont les limites sont imperceptibles au voyageur qui le traverse. Il est blessé, déchiré en plein centre par une mine à ciel ouvert, une mine de silice d'un blanc laiteux, abrasif et réfractaire, qui lui mange une colline de quartzite entre les deux grands lacs. Le quartzite abonde dans l'orogène de Grenville.

La flore enclavienne

Alors que les forêts de Bohême sont en majorité des forêts plantées, la forêt enclavienne, émouvante charnière d'érables et de bouleaux jaunes entre la zone boréale et la végétation décidue, plus au sud, reste sauvage, largement inasservie à l'humanité, encore pour quelque temps réserve d'univers et réservoir érémitique pour qui ne vacille que devant les réalités incultes. « Depuis quelques jours, nouvel effondrement. Le jour où cela a commencé, j'ai fait une espèce de découverte dans la forêt » (Kafka, le 26 septembre 1922⁶).

À l'ouest de Sainte-Enclave-des-Lacs, dans la Réserve naturelle du Manitonga Soutana, certaines érablières ont plus de quatre mille ans et les bouleaux jaunes, aussi appelés merisiers ou bouleaux des Alleghanys (massif appalachien en Pennsylvanie et en Virginie-Occidentale), dépassent les frondaisons des plus grands arbres. Leur écorce d'or argenté, qui, lorsque blessée, dégage une odeur de thé des bois, chatoie dans les matins des forêts

6. *Op. cit.*, p. 561.

ignorées. Les érables à sucre et les érables rouges qui tournent au violet, l'automne venu, sur le jaune éclatant des peupliers faux-trembles — «C'est alors que des tons jaunes — jaune d'or — vinrent de tous côtés faire irruption dans le violet» (Kafka, le 25 juin 1914⁷) —, les frênes noirs à écorce de liège, dressés dans les zones basses gorgées d'eau, les bouleaux blancs à l'écorce exfoliée, les bouleaux gris aux yeux charbonnés le long du tronc, les hêtres au pelage lisse — «Ce matin avec le Dr Sch. dans la forêt. Le sol rouge d'où part une lumière qui s'étale. Les troncs élancés. Les hêtres avec leurs branches qui se balancent, couvertes d'un feuillage plat» (Kafka, le 20 juillet 1912⁸) —, tout cela luit sur le fond sombre des îlots de conifères: colonies de sapins baumiers, pessières noires et blanches, thuyas en peuplements purs, hautes pinèdes blanches où nichent les aigles pêcheurs, pruches à la souple pousse apicale inclinée dans la direction du vent dominant, vivant de l'ombre des sous-bois d'Amérique et absentes des forêts européennes. Autour des tourbières, les silhouettes délicates des mélèzes laricins s'ancrent au sol graniteux. Entre ces hautes essences forestières s'insèrent des arbres de moindre taille — saules, bois barrés, sorbiers, cerisiers, coudriers, plaines — et des arbustes lumineux dans les boisés frais: pimbinas aux fruits pourpres charnus, bois d'original ou faux-lentana aux immenses feuilles orbiculaires, aux couronnes de fleurs blanches allumées dans la pénombre — «Dans la forêt sombre, dans le sol détrempé, je ne retrouvais mon chemin que grâce au blanc de son faux-col» (Kafka, 1910⁹) —, cornouillers aux rameaux sang-de-bœuf, sureaux rouges, ifs sombres, presque noirs dans le lit des forêts couvert de mousses, de lycopodes et de

7. *Op. cit.*, p. 371.

8. *Op. cit.*, p. 650.

9. *Op. cit.*, p. 1.

prêles, vieux de centaines de millions d'années. Les fleurs sauvages de Sainte-Enclave-des-Lacs, les trilles, les clintonies boréales, le gingembre sauvage, les iris versicolores, les salsepareilles, les quatre-temps, les sabots-de-Vénus, les médéoles, les maïanthèmes, les cassandres, le thé du Labrador, aiment l'ombre et l'acide. Mais c'est dans la ceinture de végétation marécageuse que l'on voit les plus étonnantes floraisons nordiques, ces pontédéries d'un mauve fade, crayeux, étouffant, ces calopogons tubéreux, orchidées sauvages d'un magenta très pur, ces sagittaires aux feuilles en larges pointes de flèches acérées et ces sarracénies pourpres aux cornets insectivores dressés et fortement nervurés, que les Amérindiens transformaient en récipients pour la cueillette des petits fruits...

Les forêts de Sainte-Enclave sont si denses que la présence d'une clairière au détour d'un vieux chemin forestier apparaît, malgré le vert tendre des tapis de fougères-aigles, comme une violence de la lumière, une défaite de l'ombre, un assaut contre le voyageur habitué au clair-obscur, tout à coup menacé par l'intensité du jour, tel un prisonnier en fuite sur lequel on braque un réflecteur, ou un poisson de grand fond subitement tiré vers la surface. « Tout se passe comme si mon combat spirituel avait lieu quelque part dans une clairière » (Kafka, le 27 mai 1914¹⁰).

Dans la mesure où le temps voit se modifier les états de la planète et où, parmi les facteurs de modification, l'intervention humaine, non seulement y est pour beaucoup, mais de plus croît au rythme de sa démographie et de sa technologie, Sainte-Enclave-des-Lacs n'échappe pas, au même titre que tout l'espace naturel laurentien, à des changements la plupart du temps subtils, quoique de plus en plus radicaux. De quelle ma-

10. *Op. cit.*, p. 347.

nière, depuis le début de son règne, l'espèce humaine a-t-elle considéré, traité et intériorisé la Nature hors de la cité, et de quelle façon a-t-elle reconnu et jugé sa propre influence sur les phénomènes naturels? Ainsi répond le frère Marie-Victorin, avec un emportement bien mal dissimulé, dans sa conclusion au chapitre des facteurs d'élimination des espèces floristiques laurentiennes :

Les influences extrinsèques, qui se rapportent surtout à l'activité intelligente de l'homme et à ses moyens d'action sur la nature, augmentent graduellement d'importance, et sont, de leur essence, plus rapides et plus brutales. Elles tendent à brouiller les flores, à les amener à un état d'équilibre bien différent de l'équilibre naturel. Par la destruction des barrières, par la suppression des distances, par l'activation des transports, qui troublent le balancement millénaire des éléments de la Biosphère, elles tendent à établir sur la planète une certaine uniformité. Mais ces facteurs diminueraient graduellement d'intensité dans l'hypothèse de la destruction de notre civilisation et d'un retour possible à la barbarie; ils cesseraient d'agir avec la disparition de l'espèce humaine. L'équilibre ancien devrait alors se rétablir, à peu de chose près. Les hordes végétales depuis longtemps tenues en échec par le labeur humain, les plantes de proie longtemps traitées en ennemies, s'avanceraient sur nos champs, monteraient à l'assaut de nos villes, en couvriraient les ruines d'épaisses frondaisons, cependant que sur les cendres de la grande maison humaine, dans un air devenu plus pur, sur une terre redevenue silencieuse, brillerait encore, libéré, sauvage et magnifique, le flambeau de la Vie¹¹!

Le repositionnement touristique enclavien

À Sainte-Enclave-des-Lacs, une lutte constante, bien

11. *Op. cit.*, p. 78.

que menée de façon largement inconsciente, s'exerce contre le « flambeau de la Vie ». Cette lutte s'est intensifiée il y a environ deux ans alors que la municipalité a fait l'acquisition d'un éteignoir professionnel des forces de la Nature laurentienne en la personne d'un diplômé en administration ayant fait carrière — une brillante carrière, affirme-t-il dans son curriculum vitæ, ainsi que de vive voix chaque fois qu'il en a l'occasion — à Victoriaville. Le Trotskiste écologiste aurait souhaité la venue d'un commissaire du peuple diplômé en sciences environnementales, mais Sainte-Enclave a préféré retenir les services de ce compétent, de cet éminent, de ce flamboyant commissaire économique : le Perfide-à-l'œil-de-verre. Son nom brillera en tête de liste de tous les succès économiques enclaviens de l'avenir !

Mais taisons-nous, car le voici qui arrive pour prononcer une éminente conférence à la Maison municipale. Allure à la fois décontractée et suffisante, cravate en pou-de-soie d'un noué savamment négligé, barbe naissante, pantalon pâle et veston sombre, yeux jaunes globuleux dont le droit est moins mobile que son jumeau en raison de sa texture de verre, portant sous le bras un ronflant « projet de société » (le terme est de son cru) qu'il vient de concocter (parmi d'autres concoctions moins transparentes, moins communautaires, moins détachées des intérêts de son auteur), il monte à la tribune. Il vient offrir aux Enclavés un projet scientifiquement élaboré (on n'est pas Maître en sciences administratives pour rien) afin de les guider dans les choix qui s'offriront à leur communauté. Mais attention ! Le voilà qui va parler.

Sa voix nasillarde ponctuée de « r » roulés s'élève vers le plafond bas de la salle municipale où la foule a pris place pour venir l'entendre :

« Chers Enclavés,

« J'ai ici en main [de la main droite, il brandit un document à reliure pêche et, de la gauche, un cylindre

cartonné] le plan de développement économique que j'ai priorisé pour Sainte-Enclave-des-Lacs. J'ai opéré avec succès à Victoriaville et je compte opérer ici avec le même succès.

«Je vous propose aujourd'hui un plan de match adapté pour le relèvement de notre économie. Et ce relèvement, il passera par une solution incontournable, et j'ai nommé: la priorisation du repositionnement touristique! [Surpris par l'absence d'applaudissements, le Perfide-à-l'œil-de-verre lève l'œil gauche au ciel (le droit suit, mais dans un mouvement, pour ainsi dire, plus maladroit) et soupire. Ah! Le travail ne sera pas facile avec cette bande d'incultes!] Ici, à Sainte-Enclave, le point de force est sur le site. Oui, la force de Sainte-Enclave, poursuit-il en cherchant des yeux (l'œil droit hésitant toujours) quelque auditeur(trice) admiratif(tive), c'est le potentiel extraordinaire de sa Nature comme axe de développement économique.

«Mais, d'après mon analyse du paradigme développemental, le secteur touristique souffre ici d'une anémie importante qui demande une stratégie d'oxygénation, une sorte de traitement choc, pour imager notre pensée, visant à faire sortir le réseau clientélistique de Sainte-Enclave de la phase dite "de plateau" où il est présentement situé. Nous avons des forces et des contraintes à Sainte-Enclave, comme il y en avait à Victoriaville. Qu'on les aime ou pas, nous devons admettre et reconnaître ce qui nous caractérise, ce qui nous différencie. À partir de ce constat incontournable, nous pourrons élaborer une stratégie réaliste tenant compte des actions déjà prises, des ressources en place, des ressources financières disponibles et des priorités locales afin de préserver les acquis auxquels nous tenons et apporter les correctifs qui s'imposent. Mais il faut avant tout identifier les segments de clientèle potentielle et la logistique préalable à l'implantation de notre composante récréo-touristique. [Le

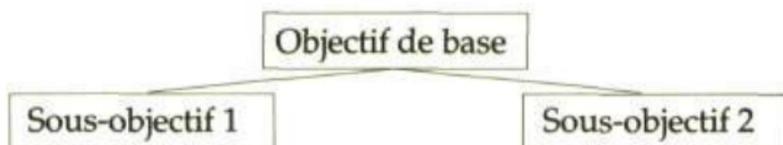
silence de la salle semblait de plus en plus lourd au Commissaire économique et le confirma dans la solitude du spécialiste confronté au peuple ignare.]

«À partir de cette philosophie d'action que j'ai déjà testée à Victoriaville, je propose deux principes et objectifs de base... [Le Perfide s'arrête, se racle la gorge, semble perturbé, hésite à poursuivre comme si quelque chose dans son propre discours avait retenu son attention sans qu'il pût en comprendre la raison; en fait, la source de son étonnement réside dans le «et» reliant les termes «principes» et «objectifs», car peut-on lier, voire confondre, ces deux termes? un principe est-il un objectif? et inversement? qu'en disent les sciences administratives?] ... eh oui... eh donc... nous proposons deux objectifs principaux... deux principes fondamentaux dans notre plan de match :

«Un: mobiliser tous les intervenants locaux et régionaux sectoriels à l'actualisation du plan de développement stratégique de Sainte-Enclave.

«Deux : valoriser le capital humain du territoire de la collectivité enclavienne.

Dans l'objectif deux, j'ai inclus deux sous-objectifs qui sous-tendent l'objectif de base de la valorisation du capital humain : un, l'emploi local; deux, des profits à échelle croissante. [Le Perfide déroula le cylindre cartonné qu'il tenait en main depuis le début de sa performance; quelqu'un fut appelé à la rescousse pour compléter le déroulement.] Voici un schéma illustrant ce que je viens d'expliquer [dit-il, désabusé, convaincu que personne n'aurait la capacité intellectuelle nécessaire pour saisir toute l'ampleur, toute la beauté administrative de son graphique]:



« À partir de ces principaux sous-objectifs fondamentaux du plan de match qui découle de ma philosophie d'action, j'ai élaboré des sous-sous-objectifs, dits "objectifs de deuxième niveau", et ce, pour protéger les acquis et améliorer le positionnement stratégique de chacun de nos secteurs. [Il fit une pause, jeta un regard méprisant à la salle muette et enchaîna.] Il faut que les intervenants socio-économiques participent au développement de notre secteur touristique! Il faut que des promoteurs immobiliers s'impliquent dans le développement de nos sites à potentiel! [Le ton de sa voix montait et s'éraillait, comme porté par une fièvre naissante.] Il faut que Sainte-Enclave se réveille et participe à des trade-shows! Il faut appliquer une approche pro-active supra locale/régionale dans la publicité de nos sites naturels à haut potentiel exploitable! [Une sueur perla à son front et vint brouiller la vision de l'œil de verre. De nasillarde, la voix du commissaire Perfide devint franchement criarde, délirante. Dans l'assistance, on commençait à murmurer.] Il faut faire une mise en marché agressive de nos attentes et de nos produits, comme je l'avais fait à Victoriaville! Il faut prospecter des entreprises compatibles avec nos buts et qui apporteront une plus-value à notre économie! Trouvons des clients-cibles! Tout être humain est un client potentiel! [Il avait le souffle court. Il dénoua sa cravate en pou-de-soie.] Favorisons les sentiers motorisés! Créons des hydrobases! Permettons la circulation des motoneiges dans le village! [Maintenant, il criait. Le public commentait à voix basse les accès subits du Commissaire, lequel tout à coup devint hargneux.] La bureaucratie... la bureaucratie [ce mot sifflait entre ses dents] et l'entêtement des dirigeants de la fameuse Réserve Manitonga Soutana sont un frein, oui, un frein aux projets qui pourraient sortir Sainte-Enclave de son marasme économique! Ils nous interdisent d'exploiter leur territoire qui pourrait générer des retombées extra-

ordinaires et mettre enfin Sainte-Enclave sur la *map*! Vont-ils, allez-vous enfin comprendre vous autres aussi qu'il faut que la Nature soit rentable! [Il hurlait.] Il faut rentabiliser l'environnement! [Ainsi pensait également Staline...] Il faut construire des motels industriels comme aux États-Unis! Il faut aménager rationnellement le territoire!»

Le Commissaire eut une défaillance, et s'effondra sur sa tribune. Les gens quittèrent lentement la salle pendant que le concierge de la Maison municipale, qui avait heureusement suivi, quelque temps auparavant, des cours d'ambulancier Saint-Jean, tentait de réanimer l'extasié. Ce qui fut fait assez rapidement. Le Perfide voulut ouvrir les yeux, mais seul l'œil gauche fut au rendez-vous.

— Il faut, soupira-t-il dans les bras du concierge, il faut absolument favoriser le maillage entre les entreprises enclaviennes. Il faut une stratégie, comprenez-vous, une stratégie!

De nouveau, il s'évanouit. L'œil gauche tourna de l'œil, mais le droit, qui avait enfin réussi à se déployer largement, resta délibérément ouvert.

*

Pendant que Sainte-Enclave-des-Lacs sommeillait sous les ciels printaniers et que les forêts reverdissaient en nuances et en dégradés, pendant que l'ensemble formait un paysage attrayant au plan de l'industrie touristique et que les montagnes et les lacs offraient un potentiel économique exploitable, les bernaches poursuivaient inlassablement leurs vols migratoires vers le nord, sans se rendre compte qu'elles constituaient un produit récréo-touristique saisonnier.

Le Trotskiste pensait aux cygnes qui glissaient sur la Vltava sous le pont Charles — «Émouvantes statues de saints sur le pont Karl. Étrange lumière de crépuscule

d'été sur le vide nocturne du pont» (Kafka , 19 juin 1916¹²). Il se demandait si eux aussi, là-bas dans leur pays, constituaient un produit récréo-touristique. Il leva les yeux vers les grandes bernaches migratrices en route pour la taïga.

— Bon voyage, murmura-t-il, bon voyage, chers axes de développement économique!

La Narratrice